

CD, critique. BERNSTEIN : Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad. Santa Cecilia, Pappano – 2 cd Warner)

CD, critique. BERNSTEIN :
Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad.
Santa Cecilia, Pappano – 2 cd
Warner). Le doute, la question
existentielle exacerbés par le
sens de la foi au XX^e : tels
sont les questionnements
qu'éprouve et exprime **Leonard
Bernstein** dans chacune de ses 3
symphonies, si personnelles,
voire autobiographiques (au
point qu'on les a tenues pour
bavardes et « oiseuses » ; mais
pouvons nous en dire autant
des Symphonies de Mahler ?) ; en
particulier, à travers la 2^e,
ou « Age of anxiety » dont il fait
un Concerto pour piano avec
une transposition très virtuose et
presque fantaisiste de la forme
variation. Evidemment qu'on ne
s'y trompe pas, sous l'éclectisme
parfois fanfaronnant de la forme
(ce côté hollywoodien, souvent
démonstratif – « râcoleur » diront
les mauvaises langues), il y a bien
une question fondamentale qui est
posée ; celle de « la ferveur » chez
un compositeur non croyant, un
homme du XX^e. Dans *Mass*, de 1972,
le compositeur savait déconstruire
et reconstruire un rituel liturgique,
parodiant sermon, hymnes choraux,
avec toujours ce questionnement
affûté, insolent et même blasphématoire
(le chœur de rue) qui optimisait dans
le genre comédie musicale, toutes
les objections énoncées face à la loi
et l'autorité autoproclamée du dogme
(à travers le personnage clé de son



prêcheur).

Antonio Pappano s'engage corps et âme, dévoilant sans filtres, la chaleur et la sincérité des larmes de Jérémie, dans la Symphonie n°1 (1942), qui contexte historique oblige, recueille le traumatisme né de la Shoah : comment Dieu a-t-il permis que se réalise cette barbarie qui demeure une faute pour l'esprit, contre l'humanité ?

Dieu existe-t-il ? Comment justifier la notion même de guerres, meurtres, massacres, génocides... ? Jérémie se lamente ainsi face à Jérusalem : c'est Bernstein qui prophétise et se lamente lui aussi sur les dérives et la course du monde à son époque.

Révolté, Bernstein l'est totalement, contre la société du XX^e, contre son père aussi ; sa quête est celle d'une identité à conquérir, qu'il ressent comme refusée. Dans sa chair, dans l'intimité de son milieu familial. Bisexuel et juif, le citoyen du monde et l'humaniste qu'est Bernstein interrogent dans la 3^e, « Kaddish », l'humanité dévoyée, qui a perdu son humanisme; le compositeur s'est intéressé comme nul autre à peindre le portrait d'une humanité non humaine, c'est à dire dans son état de barbarie « ordinaire »... sur fond de chœur (liturgie restituée), Bernstein devenu orant, prêcheur critique, questionne directement Dieu, le somme d'expliquer pourquoi l'humanité s'écarte de l'humanisme.

Carrée, directe, la direction du britannique Antonio Pappano recherche surtout l'efficacité et la puissance du discours. On regrette cependant de la finesse et cette suggestivité tendre que savait cultiver l'auteur lui-même avec il est vrai des solistes autrement plus engagées ([Ludwig pour Jeremiah / la volubile et inquiète Caballé dans Kaddish : deux enregistrements signés Bernstein chez DG](#)). De sorte que pour son centenaire, Bernstein reste indépassable dans l'interprétation de ses symphonies. Pappano a le courage d'affronter la ferveur selon Bernstein, mais en éludant la profondeur au service de l'expressivité immédiate. A écouter en second choix. Le premier choix restant Bernstein par Bernstein.

CD, critique. BERNSTEIN : Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad.
Santa Cecilia, Pappano – 2 cd Warner)